

MAËSTRIRI è ZITELL!



LA GAZETTE

DES XI^e

RENCONTRES de CALENKANA

SOMMAIRE

3 LE CONTE MUSICAL

4 6 QUESTIONS À

Ils s'engagent sur un chemin qui ne s'arrêtera jamais

6 SCONTRU

Denis Pascal : le grand frère

7 HARMONIE AU FIL DU TEMPS

8 NOUS Y ÉTIIONS

9 MAESTRI : EUX AUSSI

L'envie de s'associer au partage

Pianos en randonnée : suivez le guide!

11 RICORDI

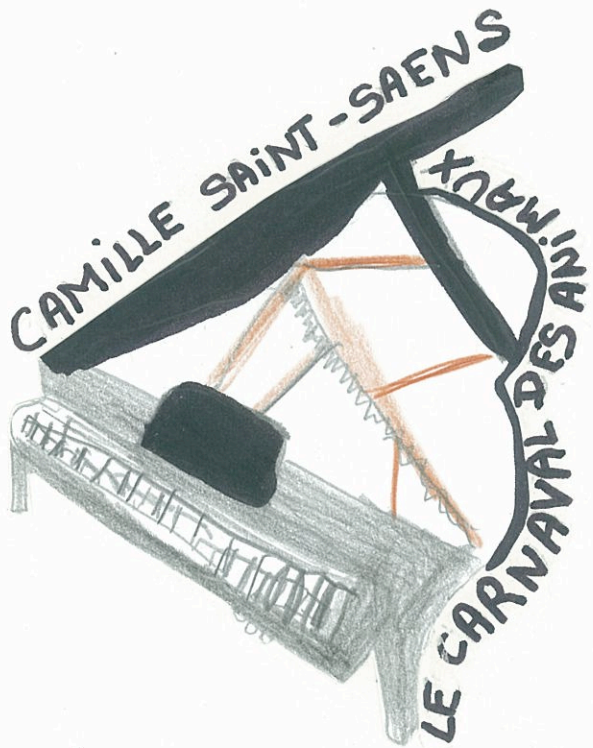
EDITO

Trois ans déjà!

Nous reviens, avec le même enthousiasme, l'expérience en plus et la fraîcheur et de nouveaux collaborateurs. Notre nouvelle équipe est ainsi à l'image de ce que nous propose le festival cette année: une rencontre entre les jeunes et les aînés, les maîtres et les élèves, à "Maestri e Zitelli". Vous découvrirez, dans nos rubriques habituelles, ce que nous ont inspiré ces onzièmes rencontres de Bolzano, basées sur l'idée du partage, de l'échange et du dialogue.

L'équipe de rédaction.

LE CONTE MUSICAL



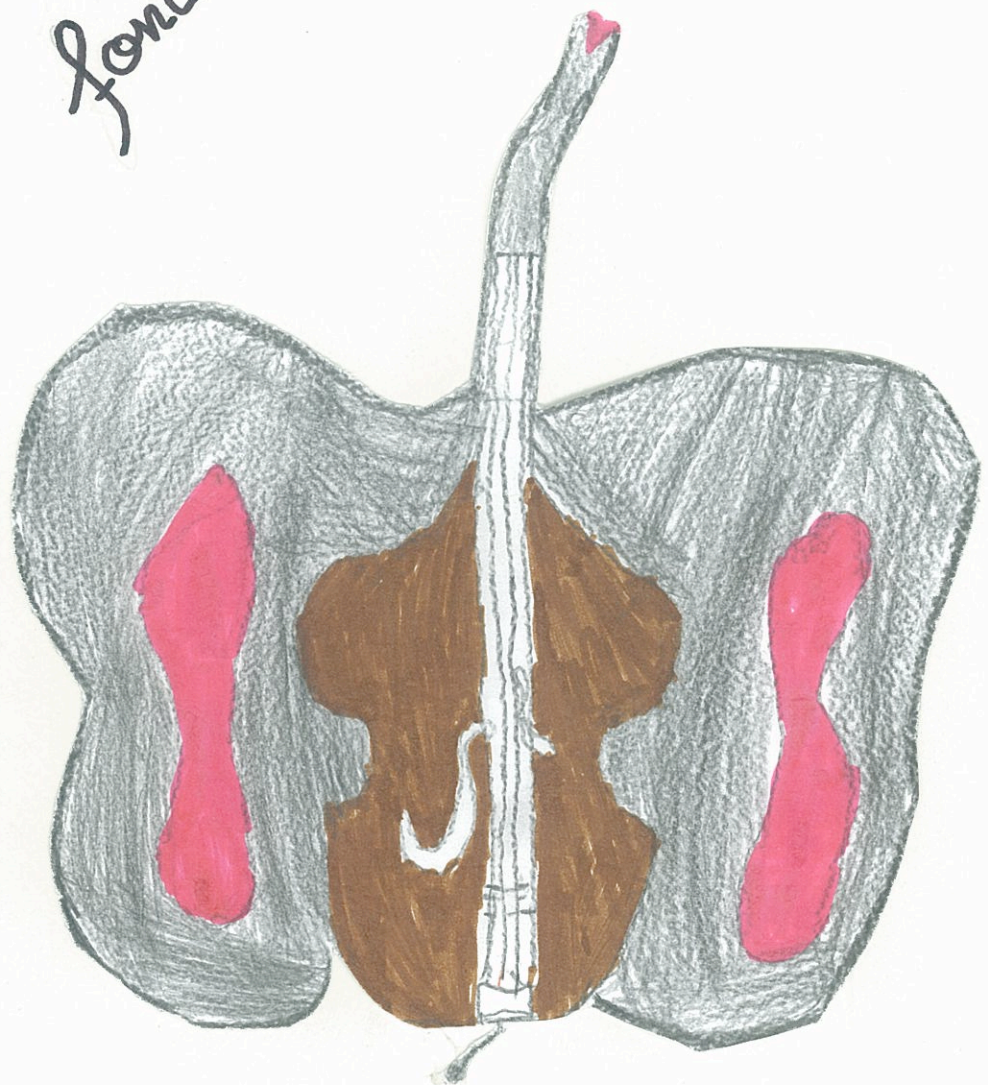
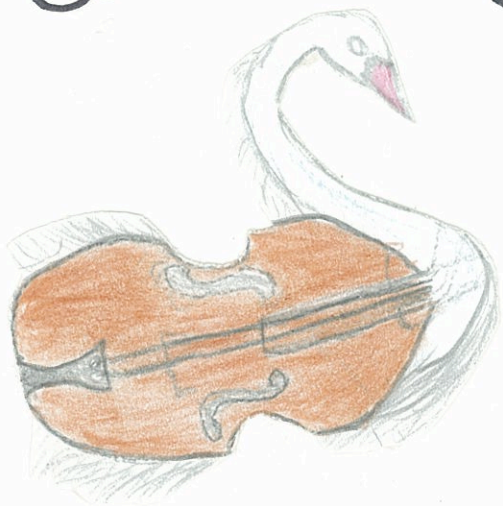
Quand

les

instruments

font

Carnaval...



6 QUESTIONS À

Pierre Bleuse: violoniste, chef d'orchestre - Adrien La Marca: altiste - Fabrice Millischer: tromboniste

Thomas : Comment avez-vous découvert votre instrument et à quel âge ?

Pierre Bleuse : Je viens d'une famille de musiciens, j'ai donc toujours baigné dans la musique. J'ai découvert le violon à six ans après avoir entendu un concert du violoniste hongrois Tibor Varga.

Adrien La Marca : J'ai commencé par étudier le piano et le violon à l'âge de six ans avant de découvrir l'alto à l'occasion d'un concert du grand altiste Yuri Bashmet. J'ai été fasciné par cet instrument dont le timbre grave me correspondait bien. En plus ma sœur jouant du violon et mon frère aîné du violoncelle, l'alto s'est imposé pour constituer un trio.

Fabrice Millischer : J'ai découvert le trombone très tôt. Mon père étant trompettiste, j'étais familiarisé avec les cuivres. Mais je n'ai commencé à en jouer que vers l'âge de quinze ans, à l'origine pour faire du jazz.

Pierre, au le bonheur des rencontres



Cyriaque : A quel âge avez-vous choisi d'en faire votre métier ?

Pierre Bleuse : C'est à l'âge de onze ans que je me suis rendu compte que la musique était essentielle dans ma vie et que j'ai réalisé que je voulais être musicien.

Adrien La Marca : J'ai toujours su que la musique ferait partie de ma vie. L'entrée dans le monde professionnel s'est faite progressivement, lorsque les concerts se sont développés.

Fabrice Millischer : Après le bac, comme cela marchait plutôt bien j'ai décidé de me lancer dans des études supérieures de musique et donc de m'orienter vers le monde professionnel.

Marion : Quels sont les avantages et les contraintes du métier de musicien ?

Adrien La Marca : C'est un métier qui procure de multiples avantages, comme par exemple faire de la musique en Corse ! En contre partie, il nous faut sans cesse travailler, on ne peut jamais se relâcher.

Pierre Bleuse : Au-delà d'un métier, c'est une vocation qui nous offre une vie tellement riche, sans cesse en évolution : on découvre de nouveaux répertoires, de nouveaux partenaires... on suit un chemin qui ne s'arrête jamais ! Cela demande beaucoup de travail, mais je ne parlerais pas de contraintes, tant que l'on demeure chaque jour amoureux de la musique !

Fabrice Millischer : C'est un métier qui nous offre beaucoup de liberté, nous permet de voyager et de faire des rencontres. Et puis, on ne fait jamais la même chose, on travaille à des horaires différents, avec des collègues différents. Je ne vois pas beaucoup d'inconvénients, si ce n'est la difficulté de mener une vie de famille, n'étant pas souvent à la maison

6 QUESTIONS À

Ils s'engagent sur un chemin qui me ravivera jamais

Téo : Dans quels pays avez-vous joué ?

Pierre Bleuse : J'ai voyagé aux quatre coins du monde, surtout lorsque j'étais membre d'un quatuor à cordes, avec lequel j'ai pu jouer au Japon, au Maroc, en Tunisie, au Canada, aux Etats-Unis, au Turkménistan... J'ai aussi un souvenir très fort de l'Afrique, où j'ai pu rencontrer des Pygmées : une rencontre très forte placée sous le signe de l'échange entre traditions écrite et orale.

Adrien La Marca : J'ai joué dans bien des pays en Europe et aux Etats-Unis. J'ai ainsi découvert des cultures et des modes de vie très différents. Récemment, par exemple, j'ai pu apprécier la nuit polaire finlandaise !

Fabrice Millischer : J'ai déjà joué en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Ukraine, en Russie, en Colombie, au Canada et jusqu'en Chine.

Clara : Avez-vous le trac sur scène ?

Pierre Bleuse : En tant qu'artiste on s'expose, on se « dénude » et on s'efforce de servir un compositeur ce qui, forcément, suscite le trac. D'autant que la musique est un art de l'instant.

Adrien La Marca : Je l'ai de moins en moins ! Il est plus fort lorsque je joue un programme nouveau. Mais je le considère comme une motivation, une forme d'énergie pour me porter sur scène.

Fabrice Millischer : Je parlerai plutôt d'appréhension, de l'envie de faire plaisir au public, à mes partenaires... C'est quelque chose que l'on finit par apprivoiser et qui peut devenir positif !

Joseph-Antoine : Quelles émotions ressentez vous quand vous jouez ?

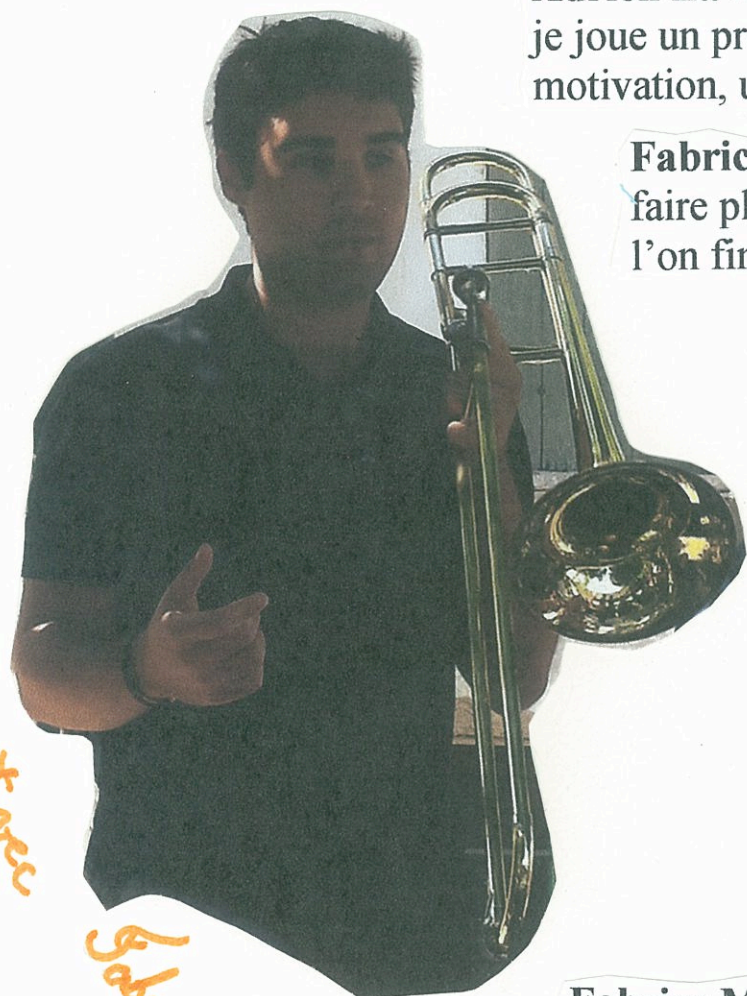
Pierre Bleuse : L'émotion dépend de l'œuvre que l'on est en train de jouer, des gens avec qui on joue, du public.... Nous percevons une variété d'émotions absolument incroyables !

Adrien La Marca : Enormément de plaisir : plaisir de jouer et de donner de la musique aux autres !

Fabrice Millischer : C'est avant tout une joie d'être sur scène et de faire partager la musique !



et drien inspiré face aux montagnes corses...



Fabrice

Fabrice, se glisse !

SCONTRU

Vincent : En tant que pianiste, vous avez la chance d'avoir un très large répertoire. Quels sont les compositeurs qui comptent le plus pour vous ?

Denis Pascal : Debussy est le compositeur qui m'a aidé à apprendre le piano. Je citerai également Chopin grâce auquel est né mon amour de cet instrument. Comme beaucoup de monde, je me suis laissé hypnotiser par sa musique. Aujourd'hui, Mozart, Schubert, Liszt, Wagner, Brahms ou encore Prokofiev font partie de mon univers. Mes préférences vont plutôt à des œuvres particulières, des phrases musicales qui me touchent plus que d'autres.

Omar : Quelle place occupe la musique de chambre dans votre vie ?

Denis Pascal : C'est l'essentiel de ma vie ! J'ai besoin de ces rencontres avec les autres, même si cela peut poser des problèmes. Il y a un côté social dans la musique de chambre. C'est comme lorsqu'on s'amuse avec des copains et, en plus, on apprend tant de choses ! C'est une formation qui, selon moi, devrait être obligatoire pour les pianistes. En outre, elle nous permet d'échapper à la solitude.

Julia : Est-ce différent de jouer avec de jeunes musiciens qu'avec des musiciens plus âgés, comme vous le faites ici ?

Denis Pascal : C'est complètement différent ! Jouer avec des jeunes peut être très émouvant, on a l'impression d'être un papa ou un grand-frère. Cela me rappelle en plus ma propre jeunesse, lorsque moi-même, je jouais avec de vieux musiciens. Les jeunes ont une spontanéité et une énergie débordantes qui font oublier leurs quelques maladresses.

Marion : Vous êtes également professeur. Qu'est-ce que l'enseignement vous apporte ?

Denis Pascal : Une réflexion, une remise en question, une disponibilité pour les autres. Et puis, un musicien a le devoir de transmettre. En enseignant on réapprend des choses, on refait le parcours, on rajeunit quelque part aussi. C'est un véritable bain de jouvence !

Jérémy : Pouvez-vous nous expliquer votre méthode d'enseignement ?

Denis Pascal : C'est difficile à expliquer ! Ma méthode consiste à faire le vide, à ne surtout pas imaginer ce que je ferais à leur place mais à comprendre comment la personne fonctionne. C'est ensuite à l'élève d'arriver à ses propres conclusions, par lui-même. Il faut également s'adapter à l'âge de l'étudiant, à la période de sa vie... La musique, ce n'est pas quelque chose qui s'explique vraiment. Et c'est un apprentissage qui concerne l'esprit comme le corps.

Téo : Envisagez-vous de devenir chef d'orchestre ?

Denis Pascal : J'aimerais bien ! Un pianiste est un peu un chef d'orchestre dans la mesure où le piano est un instrument qui fait plusieurs choses à la fois et s'apparente donc à un orchestre. Quand on joue du piano, il faut inventer des instruments dans sa tête.

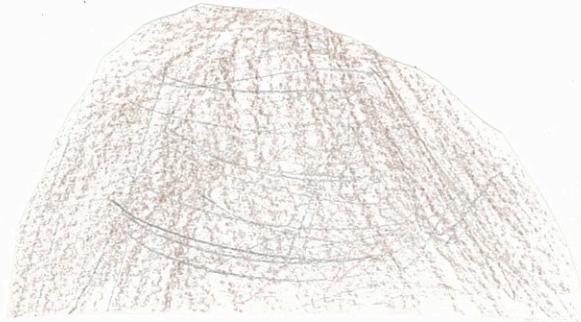
Denis Pascal le grand-frère



HARMONIE AU FIL DU TEMPS



MARIER
LES
TIMBRES



T R A N S M E T T R E



ALLER PLUS LOIN



NOUS Y ÉTIIONS

**Concert du 17 août à l'Eglise Saint-Blaise de Calenzana,
Par Clara Brites**

Pour le concert d'ouverture des Rencontres de Calenzana, nous avons pu écouter un chanteur avec une voix étrange. C'était un homme, mais en fermant les yeux, on imaginait entendre une femme. Cette voix m'a étonnée et m'a transportée, en interprétant cette musique si douce et harmonieuse ! C'est la première fois que j'entendais une voix de contre-ténor !

**Concert du 18 août à Lumiu,
Par Marion Pineau, Omar Tazi, Jérémie Vuillamier, Vincent et Thomas Orsini**

Hier, nous avons découvert la musique de Rachmaninov, mystérieuse par ses couleurs à la fois sombres et vives, qui nous est allée droit au cœur. Le piano et les cordes du violon et du violoncelle s'entremêlaient tout en harmonie. Les musiciens, sans même se regarder, semblaient ne faire qu'un ! Ce trio nous a enchantés, en nous traduisant toute la nostalgie de ce musicien de l'exil.

**Concert du 18 août à l'Eglise de Galeria,
Par Auguste et Cyriaque Ballarin**

Nous avons pu entendre un quintette à vent composé d'un besson, d'un cor, d'une flûte traversière, d'une clarinette et d'un hautbois. Tous ces instruments font partie de la famille des vents mais sont très différents. Les musiciens transpiraient beaucoup en jouant car il faisait très chaud et surtout parce que souffler dans un instrument semble demander énormément d'efforts. Ils nous ont également présenté leurs instruments et nous avons appris plein de choses, par exemple que le besson a un tuyau de deux mètres soixante et que la flûte traversière était avant en bois ! Nous avons découvert aussi le rigolo piccolo !



Impressions des spectateurs recueillies par Vincent Orsini.

« Très beau concert, avec une excellente acoustique dans cette belle église de Lumio. Je connaissais la musique pour piano de Rachmaninov, mais j'ai découvert ce soir sa musique de chambre. Malheureusement, avec ma femme, nous partons demain, mais lors de mon prochain voyage ici, je reviendrai écouter les artistes de ce festival que j'ai découvert grâce aux nombreuses affiches ! »
(Etienne, de Marseille)



« J'ai beaucoup aimé, surtout le trio où le compositeur exprime son exil. J'ai découvert cet artiste russe, très bien mis en valeur par des interprétations magnifiques. Beaucoup d'émotions et de virtuosité ! »
(Véronique, de Lille)



« J'ai beaucoup aimé ! La virtuosité du pianiste, la sonorité du violoncelle et la sensibilité du violoniste : tout était extraordinaire ! Cela fait deux ans que je participe aux Rencontres Musicales de Calenzana, les artistes y sont toujours professionnels et plaisants. »
(Bernadette, de Lyon)



MAESTRI: EUX AUSSI

Pour que les musiciens soient au concert



il faut que ça roule

En un coup de fil
vos questions trouvent les réponses



L'envie de s'associer au partage

Si vous êtes en Balagne
vous n'avez pas qu'à voter!



La meilleure Table de Balagne.



Avec les billets
vous avez accès au plaisir de la musique.

MAESTRI: EUX AUSSI

Joseph-Antoine : Qu'est-ce qui désaccorde un piano ?

Jean-Pierre Gianelli : C'est surtout le transport : la manipulation et les secousses de la route auxquels s'ajoutent les changements de température, même minimes, qui peuvent jouer sur les cordes.

Vincent : Combien de temps vous faut-il pour accorder un piano ?

Jean-Pierre Gianelli : En moyenne, entre une heure quinze et une heure et demie. C'est très long car il faut tendre les 228 cordes ! Et chacune de ces cordes a une tension de 75 kg, ce qui les rend très sensibles.



Thomas : Comment accordez-vous un piano ? Avez-vous besoin d'une machine ou utilisez-vous votre oreille ?

Jean-Pierre Gianelli : A la base, c'est toujours, toujours l'oreille ! Mais quand les conditions sont difficiles, comme c'est le cas dans une église où le son est particulièrement réverbéré, on peut utiliser un ordinateur pour nous aider.

Omar : Comment Transportez-vous un piano ?

Jean-Pierre Gianelli : On enlève toujours les pieds et le mécanisme des pédales et on transporte le piano sur le côté, sur un chariot ou avec une machine spéciale dans les escaliers. Il faut dire qu'un piano peut peser jusqu'à 650 kg !

Pianos en randonnée : suivez le guide !



Téo : Savez-vous réparer un piano ?

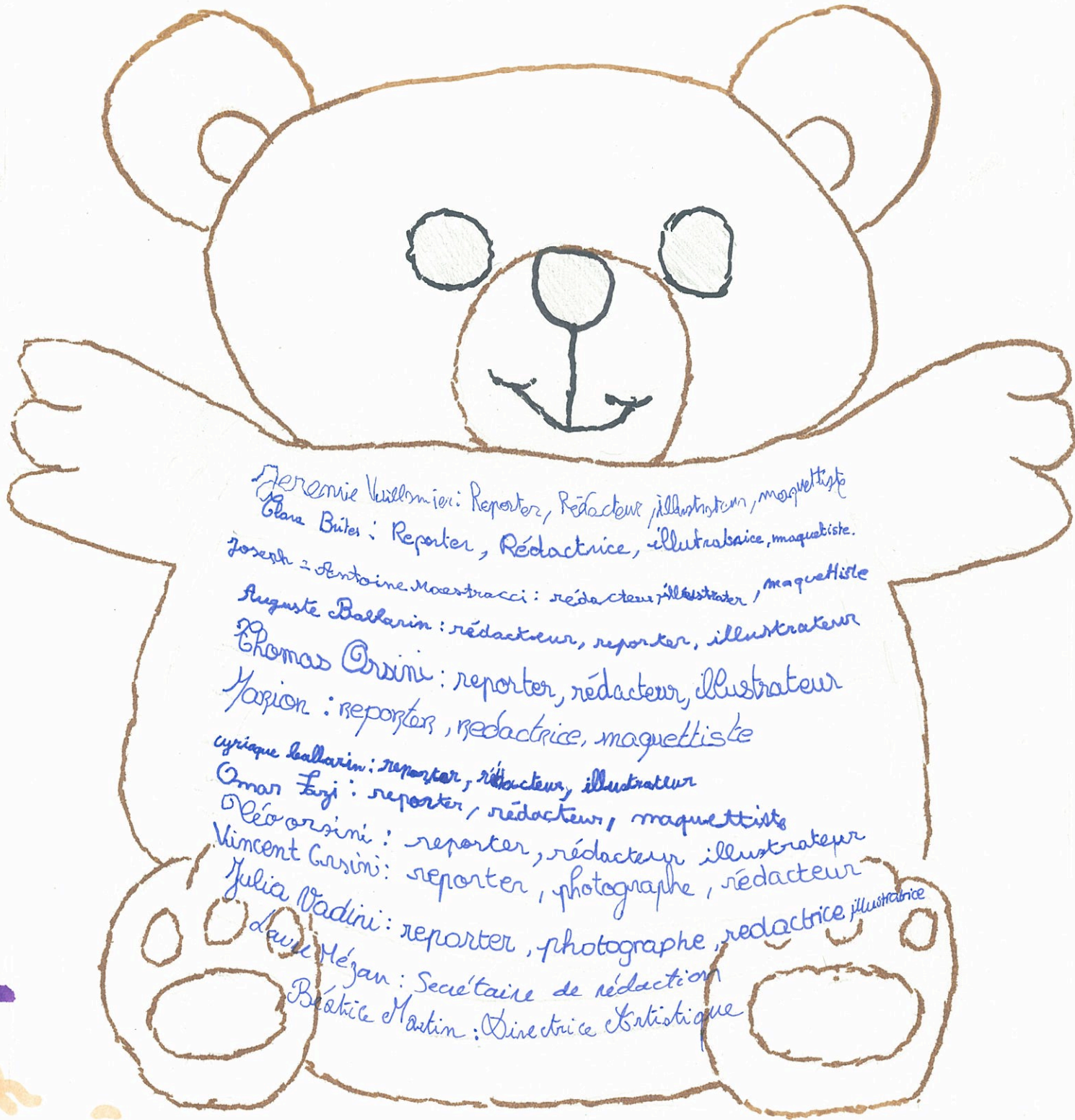
Jean-Pierre Gianelli : Oui, et c'est même incontournable !

Aujourd'hui on a tendance à diviser les métiers du piano en trois catégories : les transporteurs, les accordeurs et les réparateurs. Mais, j'ai moi-même été formé à ces trois fonctions qui ne font ainsi, pour moi, qu'un seul métier. C'est très pratique pour répondre aux besoins des musiciens de façon immédiate.

Marion : Cette année, il y a beaucoup de pianos dans les concerts du festival. Est-ce compliqué à gérer ?

Jean-Pierre Gianelli : C'est effectivement compliqué ! Les journées sont très longues. Il faut donc bien s'organiser, mais cela fait partie du travail !

RICORDI



TÉO

Omar

Jeremie

Cyriane

Joseph

Antoine

MARION

Auguste



Clara

Julia.V

Laure

Beatrice

